



## **Note préliminaire à l'Écho n°85 d'octobre 1912**

Au sujet des origines de la paroisse et malgré les affirmations du père Isfrid, il est maintenant reconnu que les suffixes "asc" ou "osc" sont d'origine ligure. Ce suffixe désigne une "montagne" ou au moins un lieu surélevé. On retrouve de nombreux noms patronymiques avec "venas" ou "venosc". Des villages comme Venasque et Venosc, Ventabren, Venterol mais aussi Ventoux en Provence ; Venaco et Ventiseri en Corse ; Venasca dans le Piémont en Italie. Peut-être un mélange de "vent" et "montagne"...

J'ai bien aimé le petit conte en Provençal sur le chien de Saint-Roch...

Selon la chronique rurale, l'été 1912 est une bonne année agricole...

En avant propos du courrier militaire, une note intéressante du ministère de la Guerre au sujet des effectifs de la classe 1911. Ils seraient supérieurs à la classe de 1910, qui a pâti d'épidémies de grippe dans les années de 1889 à 1891 (grippe H2N8)...

Le courrier militaire nous apprend le départ de nombreux soldats pour l'Algérie en remplacement des troupes qui sont envoyés au Maroc où la guerre de "pacification" sous la conduite du général Hubert Lyautey fait rage. Les appelés de la classe 1909 se préparent à rentrer à la maison. Dans ce courrier, si Joseph Rey à Carcassonne a subi un tempête d'importance, capable de déplacer des baraquements, Jean-Marie Laussel à Corte lui est impressionné des polyphonistes corses...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N°85 d'octobre 1912

### Sommaire

- Page 01 = Édito : Les Origines de la Paroisse ;
- Page 04 = Lou chin de Sant-Roc ;
- Page 05 = Solennités de l'Assomption et de Saint-Roch ;
- Page 05 = Vive Notre-Dame de Lourdes ;
- Page 07 = Maintenons nos Écoles Chrétiennes ;
- Page 08 = Chronique Rurale ;
- Page 09 = Courrier militaire ;
- Page 12 = États religieux ;
- Page 14 = Dans quelle attitude priaient les Premiers  
Chrétiens ;
- Page 15 = Prône pour Tous ;
- Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# ✻ L'ÉCHO ✻ DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

*Passer en faisant le bien!*

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

☸ Aimez-vous les uns les autres

Lisez et faites lire

## Les Origines de la Paroisse

Comment, où et par qui le service divin a-t-il été célébré, primitivement et à travers les âges, dans le bourg de *Bellinto* et ensuite dans notre *Barbentane* actuel qui lui succéda. Question très obscure, et, par là, bien difficile à résoudre.

Voici cependant quelques renseignements sûrs, quoique, malheureusement! fort incomplets, que nous avons extrait de notes savantes à nous fournies par le Révérend Père Isfrid, et qui contribueront à édifier la véritable histoire de nos paroisses.

Tout nous porte à croire que notre vieux *Bellinto* n'échappa point au zèle de nos premiers apôtres de Provence — et sa position sur la voie Romaine devait les y conduire tout naturellement.

Les circonscriptions ecclésiastiques étaient, dans ces commencements, bien loin d'être délimitées avec autant de précision qu'elles le furent depuis.

Le nom même de *diocèses*, sous lequel elles sont connues aujourd'hui, ne leur fut donné que beaucoup plus tard — et elles l'empruntèrent aux grandes divisions territoriales établies dans l'empire, sous le règne de Constantin.

Comment se formaient, dans ces premiers temps, ces agglomérations que l'on appelait des *églises*?

Un évêque, ayant reçu des apôtres sa mission, arrivait dans un pays.

Autour de sa chaire, se groupait un certain nombre de fidèles qui acceptaient son enseignement et se plaçaient sous sa direction religieuse.

Ce petit troupeau, d'un jour à l'autre s'accroissant, formait une *église*.

Celle-ci en engendrait une autre; et de cette génération spirituelle résultait une filiation qui conférait aux uns un droit de surveillance et de patronage, et mettait les autres dans une situation hiérarchiquement subordonnée.



Au nombre de ces églises mères figure au premier rang celle d'Arles.

Elle exerçait notamment sur l'Eglise d'Avignon, à laquelle la nôtre a été unie jusqu'en 1802, un droit de juridiction qui ne cessa qu'en 1475, lorsque le siège épiscopal de cette ville fut érigé en archevêché par le Pape Sixte IV (1471-1484) — en faveur de son neveu Julien de la Rovère, évêque d'Avignon, depuis Pape sous le nom de Jules II (1503-1513).

Au 9<sup>e</sup> siècle, Barbentane dépendait encore des archevêques d'Arles qui y construisirent un château en 879.

Il n'y aurait donc aucune témérité à penser que, soit à cause du voisinage du château, soit à cause du droit de suprématie exercé sur toute cette contrée par les archevêques d'Arles, ils durent dès lors pourvoir aux besoins spirituels de nos ancêtres devenus chrétiens.

La raison qui incline à croire qu'il en était ainsi c'est que l'église Saint-Jean, patron du lieu, avait, pour titulaire, Saint Etienne, 1<sup>er</sup> martyr, ancien patron de la métropole d'Arles, laquelle ne fut, en effet, placée sous le vocable de Saint-Trophime que lorsque les reliques de ce Pontife, son premier apôtre, y furent transportées des Alyscamps.

Les indications positives sur le culte local, en cette première et longue période de notre histoire religieuse, nous manquent du reste absolument; conséquence sans doute des désastres et dévastations dus aux invasions sarrasines qui suivirent et occasionnèrent la perte des documents relatifs à cette époque.

A la fin du 11<sup>e</sup> siècle, en l'an 1096 et le 17 des calendes d'octobre, le Pape Urbain II, venu en France prêcher la première Croisade, donnait à Avignon une bulle par laquelle il ratifiait l'union déjà faite quelques mois auparavant par Arbert, évêque de cette ville, au chapitre de Notre-Dame des Doms, de plusieurs églises situées sur la rive gauche du Rhône, parmi lesquelles celle de *Saint-Jean de Vénasque* de Barbentane qui se trouvait sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui le couvent des Observantins. (Gallia Christ. I. 1. page 140 et suivantes.)

Ainsi, dès l'année 1096, Barbentane faisait partie du diocèse d'Avignon — et l'évêque de cette ville avait incorporé l'église Saint-Jean de Vénasque à son chapitre qui venait d'embrasser la vie régulière et s'affilier aux chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin de la Congrégation de Saint-Ruf, fondée hors des murs de la ville en 1038 auprès du tombeau de ce saint que nos traditions provençales disent avoir été l'un des deux fils de Simon le Cyrénéen qui porta la Croix du Sauveur. Saint Ruf avait été envoyé à Avignon par Saint Lazare de Béthanie, évêque de Marseille, pour y prêcher l'Evangile et y fonder l'église.

Cette Congrégation de Saint-Ruf, à l'époque dont nous parlons, semblait avoir atteint le plus haut point de sa prospérité, puisque seulement un demi-siècle plus tard, elle vit deux de ses mem-



bres élevés successivement sur la chaire Pontificale, sous le nom d'Anastase IV (1153-1154) — et d'Adrien IV (1154-1159).

C'était donc aux chanoines réguliers de la cathédrale d'Avignon, ou bien à des prêtres indigènes agrégés à ce corps capitulaire qu'était confié dans ce temps le service religieux de notre église Saint-Jean de Vénasque qu'on a prétendu bien à tort avoir été détruite par les Sarrasins et qui a subsisté jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

En effet, dans la visite de 1654, Mgr de Marinis, archevêque d'Avignon seigneur de Barbentane, se rend au cimetière public *proche l'église Saint-Jean de Vénasque, ancienne paroisse.*

Cette étude dont les précieux éléments nous ont été fournis par le docte et infatigable chercheur qu'est le Révérend Père Isfrid sera continuée dans notre prochain numéro.

Quant au mot étrange de *Vénasque*, surnom de la vieille paroisse Barbentanaise, disons que c'est là tout simplement le nom d'une de nos antiques familles seigneuriales.

Nous en eûmes l'explication, un jour de l'hiver dernier, en parcourant les dossiers poudreux de nos riches Archives Communales, où il est question, en plusieurs documents, du marquis de Vénasque.

Notons que déjà avant 1096 notre patron Saint-Jean avait le surnom de *Vénasca*.

Notre érudit informateur nous a fait remarquer que trois pays, à sa connaissance, s'appelaient Vénasque. Le premier dans Vaucluse; le deuxième dans les Hautes-Pyrénées; le troisième en Espagne — et que tous sont situés sur des cours d'eaux. Ce mot dériverait-il de *vena*, veine ou filet d'eau — et ici viendrait-il d'une branche de la Durance qui coulait alors à proximité?

Contentons-nous de signaler cette intéressante identité entre le surnom de notre antique église et le nom d'une ancienne famille aujourd'hui disparue.

**P. S.** — *Une pierre tombale.* — Puisque nous venons de nommer le Couvent des Observantins sur l'emplacement duquel s'élevait Saint-Jean de Vénasque, disons, pour mémoire, qu'en juin dernier, un de nos amis, découvrit une particularité qu'il nous signala, dans l'église du vieux Couvent.

Dans la seconde chapelle, à gauche en entrant, se trouve une pierre tombale de 1 mètre 30 de longueur sur 0 mètre 70 de largeur portant une croix gravée sur toute l'étendue de la pierre, avec cette inscription: *Sépulture de Mlle Anne-Angélique de Grignon. — 1702.*





## LOU CHIN DE SANT ROC

*E la messo dei cassaïre, 15 d'Avoust.*

Noste chin, que tant brave sabès, èro, coumo à l'acoustumado, i pèd de soun mestre, que penéquejavo — car faù vous dire qu'èro las en aquelo nouveno qu'ei longo e tardiero, emé si lum que i'é coupoun la visto, si prigiùero e si cantadis...

Quand lou quinze d'avoust, su lou cop de dos ouro mièjo de matin, ei reviha per un bru de saraio... duerb un iue, dresso une auriho e se dis: «Qu'ès aco, tant matin? De voulur?... «Tè! Vé Jan qu'abro lou lum!...»

Alor s'estiro, badaïo, s'esperpigno li nièro, reniflo e... «Maï, tron de goï! se dis, en brandussan la co, s'ariè-ti la messo de mièjo-niue?... Pas poussible!... Eï trop caùd per estre à nouvè!...»

Au bout d'un passado, veici une choumo d'ome, saquet e fusieu sus l'espalo, segui de si chin à l'estaco, qu'intron dans la gleïso. — «Maï, vé! Que i'a de chin!... Oh! li bravi coulègo!...

Enterin, lou prèire mounto à l'autar...

— «Là messo?... Enfin, uno de maï!... Tenèn-se ben!...»

E l'ouïfice s'acabé... e, plan-plan, chin e cassaïre sortigueron...

— «Angeloun, de qu'ei aqueli gens arnesca coum'aco e perque uno talo messo?»

— «Aco, badalas! l'Angi respond, ei de cassaïre... Istèn que vuei es l'ouverturo e Nosto-Damo d'Avoust, an pas vougu manca soun deve de crestian...»

— De cassaïre?... Lis avieu jamaï vis! Eron un mouloun!...»

— Lis as pas coumta?... N'i'aviè maï de cinquanto...

— Maï, i vaù, ieù...

— Ah! Voudriés ben i'ana!... Noun, vaï, crèi-me, s'eriè pas d'un brave chin coumo tu de quitta' Sant-Roc... De que dirien li gens se te vesien plus i pèd de noste bon Sant?... Gardo-lou enjusqu'à la fin, qu'alar vendras a mount au paradis ame l'ase de Sant Jousé, lou porc de Sant Antoni, lou loup e la vaco de Sant-Gènt...»

Davans aqueou bon counseù de l'angi, noste chin metigué soun nas soute sa co! — e reprenque soun penéquet.

J. M. A.





## Solennités de l'Assomption et de Saint Roch

— L'**Assomption** de la Très Sainte Vierge a été pieusement célébrée par une belle communion générale, des offices solennels et la procession traditionnelle.

La meilleure manière encore de comprendre chrétiennement une semblable fête c'est de s'approcher, comme le firent un grand nombre, de la Sainte Table pour y puiser les énergies divines, les accroissements de foi, d'espérance et d'amour dont une âme catholique, de nos jours surtout, a un absolu besoin au milieu de l'incrédulité, de l'indifférence et du laisser-aller qui caractérisent notre triste époque. O Marie, reine du ciel et reine de la France, régnez sur nos cœurs, sur notre chère paroisse, sur notre malheureuse patrie !

— **La Solennité de Saint-Roch** fut précédée d'une neuvaine très bien suivie par les prieurs actuels et anciens et par une foule de personnes pieuses.

Elle avait lieu à huit heures et demie du soir. Une très consolante communion d'hommes, 150 environ, ouvrit, le dimanche 18, la solennité. A l'issue des Vêpres et avant la procession rehaussée par la présence de l'Harmonie Gauloise, M. le Chanoine Burle d'Avignon, aumônier des Religieuses de l'Immaculée-Conception, nous donna un très complet et très documenté panegyrique du Saint, un des meilleurs que nous ayons entendus. Qu'il veuille bien agréer ici nos vifs remerciements.

— **Les nouveaux prieurs sont :** *Joseph Chauvet, époux Marthe Ayme* (Ramière).

*Ernest Fontaine, époux Jeanne Joubert* (Massaudi).

---

## Vive N.-D. de Lourdes !

C'est par ce cri d'allégresse et d'amour filial que nous soulignons d'abord le jugement porté par Mgr l'Archevêque sur la guérison miraculeuse de Mlle Elisa Seisson, de Rognonas, survenue à Lourdes le 29 août 1882 — guérison qui depuis n'avait jamais été examinée canoniquement.

La Commission qui vient d'instruire ce cas était composée, par ordonnance de Mgr, ainsi qu'il suit :

Président : M. Giraud, vicaire général ; Assesseurs : MM. François Berlandier, chanoine honoraire, curé-doyen de Châteaurenard, et Léon Estève, vicaire à Châteaurenard ; Promoteur : M. Aimé Guigues, curé de Barbentane ; Notaire, M. Hippolyte Monnier, curé de Rognonas.



Elisa Seisson, de la commune et paroisse de Rognonas, canton de Châteaurenard (Bouches-du-Rhône), malade de 1878 à 1882, avait une *endocardite* qui avait produit une hypertrophie du cœur. Cette hypertrophie avait déterminé une tuméfaction de la région thoracique correspondant au cœur; de là des palpitations et des irrégularités dans les battements du cœur (rhythmée). De plus, la maladie avait une bronchite chronique qui persistait, et le mauvais état de circulation générale avait amené des œdèmes dans les membres inférieurs. (*Déposition du docteur Pigeon.*)

Voici le texte de la décision canonique:

*Le Saint nom de Dieu invoqué,*

En vertu de l'autorité qui nous est conférée, en ces matières, par le Saint Concile de Trente, et tout en subordonnant notre décision à l'autorité du Souverain Pontife;

*Nous jugeons et déclarons que la guérison de Mlle Elisa Seisson, survenue à Lourdes, le 29 août 1882, est miraculeuse et doit être attribuée à une intervention spéciale de la B. V. Marie Immaculée Mère de Dieu.*

Donné à Aix, sous Notre, le Sceau de Nos Armes et le contre-seing du Chancelier de Notre Archevêché, le 2 juillet 1912, en la fête de la Visitation de la B. V. Marie.

† **François,**

*Archevêque d'Aix, Arles et Embrun.*

Par Mandement de S. G. Mgr l'Archevêque,

M. TALLET, *ch. chanc.*

**Vive N.-D. de Lourdes!** — C'est par ce cri encore que nous accueillons les merveilleux récits qui nous sont faits par les pèlerins Barbentanais ayant participé au National. Par les soins de M. le comte Terray, nos trois jeunes malades purent recevoir des cartes qui leur permirent d'entrer partout.

Le temps fut superbe — mais surtout les manifestations de foi et de piété.

Tous sont revenus de Lourdes ravis de ce qu'ils y avaient vu, entendu et éprouvé.

On a signalé une amélioration produite heureusement dans l'état d'une pèlerine d'Aix, Mlle Marie Bonnefoy, 23 ans. Paralysée depuis plus de deux ans, elle commença à marcher très difficilement en décembre dernier. Elle s'est trouvée sensiblement mieux après un troisième bain dans la piscine à Lourdes. Nous lui souhaitons une prompte et complète guérison.





## Maintenons nos Écoles Chrétiennes

Nous comptons aujourd'hui, dans le diocèse d'Aix, 62 écoles primaires qui se répartissent ainsi : 17 de garçons, avec 43 classes et 1.483 élèves ; 45 écoles de filles, avec 113 classes et 2.964 élèves. Si l'on ajoute à ses chiffres les 420 élèves de quatre grandes Institutions de Jeunes Filles, puis les 609 enfants de nos Ecoles maternelles ou garderies, l'on atteint un total de 5.476 élèves.

Il faut noter que les villes, Aix, Arles, Tarascon, Salon, Saint-Remy, Châteaurenard, ont maintenu, ou à peu près, les positions acquises. Mentionnons que Châteaurenard est, au point de vue des écoles, le premier doyenné du diocèse : sur 6 paroisses, nous y comptons 9 écoles primaires, dont 3 de garçons, et 4 écoles maternelles ou garderies, avec une population scolaire totale de 874 enfants.

Il y a également lieu de noter que, depuis trois ans, nos écoles sont en bonne voie de relèvement. Après la fondation d'une école de filles à Boulbon, il y a trois ans, voici que, cette année, trois écoles se sont ouvertes : 2 de garçons, Rognonas et Coudoux ; 1 de filles, Venelles. Et ici et là augmente notre clientèle. Certaines classes ont plus de quarante élèves. L'école de garçons de Rognes, qui a une seule classe, compte 53 élèves. En une quinzaine de paroisses, l'école libre de filles a plus d'élèves que l'école officielle. Si nous avions des ressources, nous pourrions ouvrir, à la rentrée prochaine, une douzaine d'écoles nouvelles.

Mais il est triste de penser que les écoles publiques de nos deux arrondissements reçoivent plus de 20.000 élèves (1), un contingent considérable, en comparaison de nos 5.476 enfants. A Aix, nous avons 1.034 élèves ; il y en a 1870 dans les écoles publiques. Certes, nous avons une élite, mais elle pourrait être plus nombreuse.

Il faut donc, s'attacher, d'un cœur toujours plus généreux, à développer l'œuvre des écoles chrétiennes, en fortifiant celles qui existent, en en créant de nouvelles. La moisson est abondante : des milliers d'enfants demandent protection pour leur foi en péril. Un prêtre, qui fut un des plus puissants apôtres de la rénovation religieuse du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, le saint M. Bourdoise, fondateur du Séminaire de Saint-Nicolas, à Paris, écrivait au curé de Saint-Sulpice, M. Ollier, son ami : « Pour moi, je le dis du meilleur de mon cœur, je mendierais volontiers de porte en porte pour faire subsister un vrai maître d'éco-

(1) Au 1<sup>er</sup> juillet 1911, les écoles publiques comptaient, dans le département : les écoles primaires, 70.267 élèves ; les écoles maternelles, 14.832.



le ». Il comprenait, comme tous les hommes de foi, la haute importance de l'école chrétienne. Nous voudrions, nous aussi, mendier, même de porte en porte, pour nos chères écoles chrétiennes.

— Extrait du rapport, au Congrès diocésain, de M. l'abbé Dayan, Inspecteur diocésain des Ecoles libres.

\*\*\*\*\*

## Chronique Rurale

---

La deuxième période agricole a été favorisée par un temps généralement beau.

— La campagne des asperges et des pommes de terre, assez faible rendement, a été néanmoins très fructueuse.

— Les poids et haricots très abondants et bien vendus.

— Cerises : de 60 à 80 francs les 100 kilos, régulièrement.

— Abricots arrivés à bonne fin de maturité, prix : 40 et 45 fr. pour les confitures, et 50 à 75 fr. les beaux. Producteurs, acheteurs, boutiquiers y ont trouvé leur bénéfice.

— Le battage de blé a pu, grâce au temps, s'opérer d'une façon normale. Le rendement en grain fut assez bon.

— Les aubergines et tomates ont suivi, avec quelques variétés, leur cours moyen.

— Beaucoup de poires mais peu de pêches ; coings abondants.

— Les melons n'ont pas eu de maladie.

— Les fourrages, luzernes et autres abondent.

— La vigne, très belle partout, ainsi que les oliviers chargés de fruits.

La forte pluie du 1<sup>er</sup> Août contribua beaucoup à leur prospérité.

*La pluie dou mès d'Avoust ei tout ôli e tout mous.*

J. M. A.

---

## Courrier Militaire

---

Nous lisons dans les feuilles publiques :

Conformément aux instructions du ministre de la Guerre, les hommes du contingent de 1912 formé des jeunes gens de la classe 1911, des ajournés de la classe 1910 et des hommes en sursis rappelés sous les drapeaux seront mis en route du 1<sup>er</sup> au 10 octobre dans les conditions suivantes :



1<sup>o</sup> Le 1<sup>er</sup> octobre, les « bons absents », c'est-à-dire les jeunes gens qui ont négligé de se présenter devant le conseil de revision, ainsi que les hommes affectés aux troupes à cheval.

2<sup>o</sup> Par séries, mais au plus tard le 10 octobre les hommes des autres armes et catégories; toutefois les jeunes gens qui auront été classés comme soutiens de famille par les Conseils départementaux devront être mis en route les derniers.

Le contingent de 1912 sera très sensiblement supérieur à celui de 1911, qui était très peu élevé, les épidémies de grippe qui firent leur apparition il y a un certain nombre d'années ayant causé des vides sérieux dans les rangs. Bien qu'il ne soit pas possible de donner, à l'heure actuelle, le nombre exact des hommes qui seront mis en route au mois d'octobre, puisque les Conseils de révision siègent les 24 et 31 août, on peut l'évaluer toutefois à 244.500 hommes environ. Nous nous trouverons donc en présence d'une augmentation d'environ 9.000 hommes, puisque le contingent de 1911 s'élevait à 235.637 hommes.

**Avis.** — Notre prochain *Courrier* contiendra le compte-rendu de la messe de départ de nos chers bleus et leur destination.

— *Louis Moucadeau, Bizerte, 15 août.* — « Le petit « Echo » est venu me trouver à Sousse. Avec Mouriès, nous n'avons pas manqué de le lire et nous l'avons lu avec plaisir... Comme le bataillon est mobilisé pour le Maroc, nous sommes à Bizerte depuis le 12 août... Aujourd'hui 15 août, nous allons finir de passer la journée dans Bizerte avec Amiel... »

— *Moucadeau, Nice, 18 août.* — « C'est la dernière fois que je corresponds — mais je n'oublierai jamais les bons moments de distraction que j'ai eu en lisant ce charmant bulletin. Je vous en adresse les plus vifs remerciements... »

— *Rey, Carcassonne, 21 août.* — « Je vous remercie de votre aimable carte qui m'annonçait l'heure du passage des pèlerins... Vous pouvez croire que c'est avec un véritable plaisir que j'ai serré la main à tous ces braves compatriotes... Heureusement, ils ont passé le mardi. Le lundi, je n'aurai pu les voir à cause d'un cyclone épouvantable qui s'est abattu sur la ville et qui a fait ravage vers 9 heures du soir. Les boulevards ont le plus souffert: les platanes, qui font l'admiration des étrangers, ont été décimés, certains ont eu leurs grosses branches coupées, d'autres ont été déracinés et couchés sur des maisons et dans les jardins qui bordent les boulevards; des pylones électriques ont été brisés. On ne compte plus, dans l'intérieur de la ville, les cheminées démolies, les toitures enlevées, les planchers effondrés. Certains barraquements ont été anéantis et transportés à plusieurs centaines de mètres du lieu où ils étaient construits.

Jamais de mémoire d'homme on n'avait vu pareil désastre.

La foudre est tombée sur plusieurs points de la ville, ne causant heureusement que des dégâts matériels.



A la caserne, toutes les fenêtres faisant face au vent sont tombées et l'eau rentrait dans les chambres à torrent. Plusieurs horloges extérieures se sont arrêtées, marquant l'heure exacte du cyclone. Le kiosque de la musique a disparu complètement...  
'Au 25 septembre, nous n'aurons pas besoin d'une permission pour aller vous voir — et nous partirons du pied droit... »

— *Mézi, Mont-Dauphin, 21 août.* — « Le bataillon part pour les grandes manœuvres, samedi prochain. Je les accompagne seulement à Gap, puis je retourne ici, où je vais attendre le jour de la libération... » Sur une jolie carte des sports d'hiver dans les Alpes : Un train de Luges.

— *Icard, Bastia, 21 août.* — « De Sartène où j'ai reçu l'« Echo » nous sommes venus à Bastia... J'y passerai un mois, avec l'espoir de ne plus le revoir ensuite. Nous avons fait ce trajet en bateau et chemin de fer. La mer n'a pas été très belle pendant nos 2 heures de traversée... A l'arrivée, j'ai trouvé Griot qui était venu m'attendre avec un collègue de Rognonas et un de Maillane... »

— *Georges Debès, Aix, 26 août.* — « Vous n'avez pas dû recevoir ma carte de Digne, envoyée pendant les manœuvres alpines car je ne la vois pas signalée. (Non, mon cher ami, elle ne m'est point parvenue. Tous mes regrets.)

Nous sommes restés dans les Alpes 17 jours, avec quelques jours de mauvais temps qui rendait les manœuvres très pénibles.

De plus nous fûmes reçus plutôt avec malveillance par les habitants de ces hautes montagnes dont les mœurs diffèrent singulièrement de celles de notre douce Provence.

Nous apprîmes, en arrivant à Aix, qu'une dépêche officielle venait d'être reçue disant de tenir prêt à marcher un bataillon complet de jeunes soldats devant partir en Algérie dans 4 jours.

Au jour fixé, ordre de partir. Je réussis à me faire rayer de la liste des partants, en me faisant nommer secrétaire de l'armement, mais ce n'a pas été sans peine...

Mes camarades vont occuper les garnisons de Cherchell, Miliarah et Goléah, dont les effectifs ont été envoyés au Maroc. Dans 10 jours, les grandes manœuvres. Nous allons aux environs d'Alais... »

— *Rey, Carcassonne, 26 août.* — (Deux cartes pittoresques Les effets du Cyclone du 19 août.) — « J'ai eu le plaisir de revoir pendant quelques minutes les pèlerins Barbentanais — et me suis régalé d'entendre raconter les belles journées qu'ils viennent de passer là-bas. Une jeune fille d'Aix a été guérie. J'étais ému jusqu'aux larmes d'entendre de sa bouche les détails de sa guérison... »

— *Granier, 27 août.* — (Sur une carte de Bricy (Loiret). — « Dans manœuvres, à 10 kilomètres d'Orléans, un bonjour... »

— *Laussel, Corte, 29 août.* — « Merci de l'« Echo » dernier.



Il ne le cède en rien, quant à l'intérêt, à ses précédents... Le 1<sup>er</sup> bataillon du 163<sup>e</sup> est parti il y a une quinzaine de jours non pour le Maroc, mais pour l'Algérie. Il s'en va tenir garnison à Sétif. Je suis donc des chanceux, car si l'Algérie est belle, elle n'est pas loin du Maroc, et un sûr vaut mieux que deux incertains.

Vous avez appris sans doute que les sonneries réglementaires avaient été rétablies dans l'armée. Le soldat français aime essentiellement la gaieté et il lui fallait non pas un roulement monotone de tambour ou un coup de clairon uniforme, mais le son joyeux de la Diane pour se lever, de même que les notes graves de l'extinction des feux pour s'endormir.

Nous voici encore avec ces braves réservistes, soldats de 23 jours. Lorsque je les vois sur les rangs, je pense aux vieux grognards de Bonaparte. Ce qui est le plus beau et le plus amusant c'est de les voir le soir réunis dans la cour de la caserne et chantant des chansons Corses avec des notes allongées et sur un ton langoureux qui vous ferait dormir debout, je crois que d'ici quelques jours, lorsqu'ils auront le sac sur le dos, pour les manœuvres, ils mettront fin à ces mélodies nocturnes.

C'est le 8 septembre que nous partons pour les manœuvres; je pense que nous aurons l'occasion de nous voir avec Icard et Griot pour fêter la Classe qui part et puis celle qui reste, car elle commence à compter au calendrier, elle aussi. Après j'irais à Bonifacio attendre les bleus et finir ma dernière année. Encore 387 demain.

J'ai vu par le « Courrier Militaire » que mes camarades, anciens comme bleus, ne se font pas de bile et prennent le métier en vrais philosophes. La lettre de Raousset m'a particulièrement amusé.

En ce moment-ci (12 h.), un grand silence règne dans le quartier. On se croirait dans un couvent. Les camarades font la sieste — et moi, après vous avoir dit à la prochaine... et envoyé le bonjour par l'entremise de l'*Echo* à tous les camarades et amis je me hâte de les rejoindre.»

— *Charles Granier, Nîmes, 30 août.* — «Je me fais un plaisir de vous narrer la prise d'armes du 38<sup>e</sup> d'artillerie qui eut lieu, hier soir, 29 du courant, à 4 heures, dans la cour de notre quartier, à l'occasion du départ de deux batteries pour le Maroc.

La revue des troupes, formant le carré dans la vaste cour, est passée par le colonel Vitu de Kerraoul, puis celui-ci se place au centre du carré, et adresse aux partants un discours empreint du plus pur patriotisme. Il a exalté la grandeur de leur mission, qui est de défendre l'honneur de la Patrie, et leur a donné d'excellents conseils sur l'hygiène à suivre dans le nouveau pays où ils se rendaient. Ils pouvaient avoir la plus entière confiance en leur chef, le commandant Teissier, qui connaît très bien le Maroc. Quant aux hommes mariés qui laissent dans la Métropole femmes



et enfants, ils peuvent être sans crainte, ceux-ci ne manqueront de rien, la caisse de la mutualité militaire interviendra.

Il a terminé en souhaitant à tous de revenir victorieux, ayant contribué à inscrire dans les plis de leur étendard quelques dates glorieuses de plus.

Aussitôt après, les troupes, sous les ordres du lieutenant-colonel et ayant en tête, comme marque d'honneur, les deux batteries partantes, ont défilé précédées de notre musique et de la fanfare, devant le drapeau et le colonel.

Ce matin, ces 200 hommes (250 chevaux et tout le matériel de guerre) ont quitté notre ville, allant par voie ferrée à Marseille d'où ils s'embarqueront dimanche à midi sur le paquebot l'« Anatolie » à destination de Casablanca. Pendant leurs préparatifs, (de 5 à 7 heures) la musique, nous avons rendus les honneurs à nos chers camarades, parmi lesquels deux Barbentanais : *Achille Deurrieu* et *François Jullien*, à qui j'ai eu la joie de donner une dernière accolade. C'est aux accents de la « Marseillaise » sous un coup de sifflet strident que le train part et nous prenons congé d'eux.

La foule massée compacte, (la plupart parents et amis) les yeux mouillés de pleurs, se retire lentement et profondément émue.

— *Granier, Vendôme, 31 août.* — Sur une belle carte de l'Eglise de la Trinité, monument historique des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. — « Je m'empresse de vous envoyer la magnifique église. Bonjour. »

— *S. Bertaud, musicien, Aix, 31 août.* — « Non, nous ne sommes pas partis pour le Maroc, ni moi ni le collègue Georges, grâce à nos emplois... mais ce fut bien triste pour nous tous de voir partir nos chers camarades... nous en avons les larmes aux yeux... »

— *Griot, Bonifacio, 31 août.* — « Nous partons lundi, 2 septembre pour le changement de garnison et les grandes manœuvres, et nous arriverons le 22 à Calvi. J'espère que, pendant les manœuvres, j'aurai le plaisir de voir le caporal J. M. Laussel... »

*S. Bertaud, 6 septembre.* — Sur une carte de *Cavaillon*. — Nous voici en manœuvres et non sans fatigues, mais nous nous dédommageons au cantonnement. Je puis vous dire que nous ne pleurons pas. Nous sommes pour quelques jours à Cavaillon... Le bonjour aux amis Barbentanais. »

## Etat Religieux

### BAPTEMES

*Août*

20. Guillaume-Abel-Baptistin Gibault. Parrain Guillaume Mouret; marraine: Marie Isnard, épouse François Arnaud.

21. Rose-Gabrielle Daudet. Parrain: Gabriel Dupuy; marraine: Rose Michel.



24. François-Anicet Sauvant. Parrain: François Sauvant; marraine: Anne Rouverol, épouse Fauque.

### MARIAGE

*Août*

20. A. Rognonas, Edmond-Pierre-Taxis et Marie-Louise Roux.

### SEPULTURES

*Août*

9. Emile-André Vernet, 9 mois, chemin d'Arles.

17. Louise-Pétronille Bonnet, 63 ans, décédée à Fontvieille. *Nos cordiales condoléances à son frère, M. le curé Bonnet, à notre sympathique conseiller curial et à toute la famille.*

29. Jean-Michel Griot, veuf de Marie Meyer, 81 ans, à Rampale.

30. Elisabeth Lambert, veuve de Pascal Barthélemy, 70 ans. Grand'Rue.

*Septembre*

3. Jean Fraize, époux de Anne Pons, 75 ans.

Au sujet de cette mort, le journal *l'Eclair* a exprimé le témoignage ci-dessous auquel *l'Echo* souscrit pleinement.

Lundi matin, est décédé M. Jean Fraize, âgé de 75 ans, père de notre estimable vicaire, M. l'abbé Marius Fraize.

Le convoi funèbre a eu lieu mardi, à dix heures.

Le service a été chanté par M. l'abbé Guigues, curé de Barbentane, entouré de M. le curé-doyen de Châteaurenard et de ses vicaires, de M. le curé de Graveson et de M. l'abbé Taxis, vicaire à St-Rémy.

Une foule nombreuse, recueillie et sympathique, d'hommes et de femmes y assistait.

L'absoute a été chantée par M. le curé-doyen de Châteaurenard.

Le cortège funèbre s'est dirigé vers la route de Boulbon-Tarascon, à l'ouest de la ville. Les assistants ont alors présenté leurs respectueuses condoléances à M. l'abbé Fraize, ainsi qu'à ses parents, et le corps a été transporté à Tarascon, pour y être inhumé dans le tombeau de famille.

Le religieux empressement et les marques de sincère sympathie qui, dans cette pénible circonstance, ont été témoignés à la famille Fraize sont une preuve manifeste de l'estime dont elle jouit chez nous, opinion favorable, dont une grande part allait au défunt, digne en tous points des meilleurs éloges.

A la cérémonie funèbre célébrée à Tarascon, et présidée par M. le curé-doyen de Saint-Jacques, assistèrent, avec tout le clergé de la ville, M. l'abbé Pitras, aumônier de Saint-Paul, plusieurs autres prêtres et de nombreux amis. *Nos très vives condoléances à M. le vicaire, à sa respectable mère et à ses frères.*

5. Marie Rouverol, veuve de Joseph Martinet, 60 ans, quartier du Temple.



## Dans quelle attitude priaient les Premiers Chrétiens ?

Prier les mains élevées, est la posture naturelle à tout homme qui s'adresse à la divinité; aussi ce geste suppliant a-t-il été usité même dans l'antiquité païenne. Les monuments funéraires des *Egyptiens* l'attestent. On retrouve la même posture au revers de bon nombre de médailles *romaines*.

Les premiers chrétiens priaient plutôt debout, les bras ouverts et un peu élevés vers le ciel, attitude qui est exactement rappelée par le prêtre, durant une partie des cérémonies de la messe.

Les *figures priantes* qui les représentent sont connues sous le nom d'*orantes*.

Quelques bas-reliefs nous montrent des princesses chrétiennes en prière, ayant les coudes soutenus par des serviteurs, pour diminuer la fatigue de leurs oraisons prolongées: cela rappelle Moïse recevant d'Aaron un service analogue.

L'attitude spéciale des *figures priantes* est expliquée dans les écrits des Pères. Pour adorer, disent-ils, les païens *élevaient les mains*, le bras replié formant un angle droit; les chrétiens, au contraire *étendaient les bras*, dans une position presque horizontale, afin de rappeler le Christ sur la Croix. « Oui, dit Tertullien, nous étendons les bras en souvenir de la Passion du Seigneur. »

Les *catéchumènes* restaient debout comme les fidèles, mais toutefois en tenant la tête plus inclinée, tant qu'ils n'avaient pas été admis au baptême.

Quelquefois aussi les chrétiens faisaient à *genoux* leur adoration. Peu à peu, les fidèles adoptèrent, en général, cette posture humiliée, celle choisie par Jésus-Christ au jardin de *Gethsémani*.

Il fut un temps où l'attitude des assistants était réglée par la liturgie, selon l'époque de l'année.

L'Eglise prescrivait, par exemple, de prier *debout* les dimanches et durant le temps pascal, en signe de joie; et à *genoux* le reste de l'année, en signe de pénitence.

---

On doit:

Apprendre avec soin et exactitude les prières, le catéchisme.

Réciter ses prières tout haut quand on l'exige; mais sans précipitation, d'une voix distincte.

Nourrir de pieuses pensées et songer à mériter par sa bonne conduite les bénédictions divines.

Remplir avec zèle toutes les obligations que la religion impose.

Méditer tous les soirs sur les bienfaits de Dieu accordés pendant la journée.

Assister au service divin avec une respectueuse attention.

\*\*\*\*\*

Les belles âmes arrivent difficilement à croire au mal, à l'ingratitude; il leur faut de rudes leçons avant de reconnaître l'étendue de la corruption humaine; puis quand leur éducation en ce genre est faite elles s'élèvent à une indulgence qui est le dernier degré du mépris.

H. de Balzac.



# Prône pour Tous

## Puissance de la Confession

*La confession est d'un immense secours ici-bas.*

Rien autant qu'elle, à part la Sainte Communion, peut assurer une vie fidèle.

*De quoi se compose-t-elle ?*

De l'examen de la conscience, de la contrition formée du regret et du ferme-propos, de l'aveu, de l'absolution.

L'**examen de la conscience** apprend à chacun à se connaître. C'est bien là une condition première pour vivre sagement. Le mécanicien étudie et sait sa machine; sans cela qui oserait se confier à lui. Nous sommes chacun un monde bien rude à gouverner; il faut se connaître pour ne point aller follement à la dérive. Le mécanicien encore visite souvent et en détail son instrument: un seul rouage quelque peu détérioré peut arrêter la marche ou exposer à de redoutables accidents. Combien nécessaire à l'homme d'avoir les yeux sur son âme!

La **contrition**. Chacun sait sa nécessité absolue.

Elle se compose d'abord du regret pour le passé, regret qui bri-

se, suivant le sens même du mot, du ferme propos sincère qui évitera les causes du mal et prendra les remèdes contre lui. C'est la vie réparée, c'est la vie préparée.

L'**aveu**. Nous en avons causé déjà pour marquer son bienfait, pour assurer la confiance au coupable. Au surplus, il humilie et attire la protection divine.

L'**absolution**. C'est le pardon qui tombe sur l'âme, mais c'est aussi la grâce, la force pour vivre mieux, malgré les obstacles.

De ces simples mots, qui ne conçoit la vérité de la proposition émise plus haut: La confession est d'un immense secours ici-bas. Elle aide à bien vivre. On l'a comparé à juste titre au « remontage » de la montre: il l'empêche de s'arrêter, et, régulier, assure son bon fonctionnement.

L'enfance et la jeunesse demeurent pures, parce qu'elles sont fidèles à s'approcher du Tribunal de la Pénitence.

La femme est plus religieuse que l'homme souvent: c'est qu'elle se confesse, lui ne le fait pas.

J. L.

La religion seule a ce qu'il faut d'autorité pour conduire les hommes aux pratiques qui font le bonheur de la vie, en ôtant les passions de l'âme, ou en les tempérant par la bonté et la justice.

Laurentie.



# PAGE DES ENFANTS

## La Chouette

Pour ce jeu, on prend tous les noms d'oiseaux dont il s'agit d'imiter les cris; on se place ensuite en cercle, et une personne, debout au milieu, remplit le personnage de l'oiseleur.

| Noms           | Imitation des cris  | Noms         | Imitation des cris |
|----------------|---------------------|--------------|--------------------|
| La chouette    | Chou, chou, chou    | La dinde     | Glou, glou, glou.  |
| La pie         | Margot.             | Le coq       | Coque roco.        |
| Le serin       | Baisez. petit fils. | La perdrix   | Quiquiriez.        |
| La poule       | Coccodèque.         | Le corbeau   | Kouac.             |
| La tourterelle | Rou, cou, cou.      | Le perroquet | Jaquot.            |
| Le moineau     | Piou, piou piou.    | L'alouette   | Tirlili.           |
| Le canard      | Can, can, can.      | La caille    | Paie tes dettes.   |

Cela fait, chaque joueur, bien pénétré de son rôle, étend ses deux mains sur ses genoux et l'« oiseleur », placé au milieu, entame une histoire dans le genre de celle du « chasseur »; chaque fois qu'il prononce des noms d'oiseaux adoptés, la personne qui en a fait choix y répond par son cri, sans remuer les mains. Tous font leur cri à la fois quand l'« oiseleur » parle de la « volière ». Lorsque la « chouette » est interpellée, elle répond, et, à son cri, toutes les mains s'esquivent. L'« oiseleur » tâche d'en retenir une: alors, il prend la place et le nom de la personne dont il tient la main, qui devient « oiseleur » à son tour. S'il n'attrape rien, il donne un gage et continue. Si, après trois tours, il n'a rien attrapé, il est libre de quitter son rôle; alors, on choisit un « oiseleur » au sort. On recommence ensuite, après avoir replacé les mains sur les genoux.

On donne un gage toutes les fois que l'on oublie de faire son cri, lorsque l'on est nommé, et chaque fois que l'on est attrapé, ou que l'on attrape personne, si l'on est « oiseleur ».

## Récompenses du concours: « L'histoire d'Hélène ».

Suivant nos conventions nous décernons *trois* prix aux concurrents ci-dessous mentionnés. Les travaux nous sont arrivés par centaines. Nous n'avons retenus que ceux qui étaient rigoureusement exacts. Puis nous avons tiré au sort les noms des trois lauréats.

Marie Ardigier, Barbentane (Bouches-du-Rhône).

Louis Brun, Saint-Genis-Laval (Rhône).

Hélène Gensbittel, Franconville (Seine-et-Oise).

Le Gérant: J.-B. ROUDIL, Lyon, imp. Vve M. Paquet, rue de la Charité, 46